

Le géant de Zeralda

Tomi Ungerer



Que faire pour qu'un ogre cesse de dévorer les enfants ? Lui préparer des repas délicieux chaque jour, bien sûr ! C'est ce que fit la petite Zeralda du haut de ses six ans...

Dossier rédigé par **Christophe Lécullée**,
formateur à l'INSPE de l'académie de Créteil.

- 1 Avant-propos
- 2 Découvrir et comprendre l'histoire
- 3 Les relations entre les personnages : motivations et évolutions
- 4 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Le géant de Zeralda est un grand classique de la littérature de jeunesse et l'un des plus célèbres albums de Tomi Ungerer. Il a été publié en 1970 alors que l'auteur résidait aux États-Unis. La version française date de 1971. C'est à cette époque que Tomi Ungerer conçoit une partie de ses livres pour enfants les plus connus comme *Les trois brigands* ou *Jean de la lune*.

Dans cette histoire, un ogre friand d'enfants n'a plus rien à manger de frais car les villageois effrayés cachent leur progéniture. Un matin, il aperçoit Zeralda, une petite fille qui se rend au marché à la place de son père souffrant. En se précipitant pour lui tendre un piège, le géant glisse, tombe et se blesse. Dès lors, tout s'inverse, la fillette, généreuse, le soigne (elle ne sait peut-être pas que c'est un ogre...) et le voyant à demi-mort de faim, lui prépare un repas si succulent que l'ogre lui propose de l'embaucher comme cuisinière. Une fois au château du géant, Zeralda prépare des repas aux saveurs exceptionnelles. Face à ces mets gastronomiques, l'ogre renonce définitivement à dévorer des enfants. Ces derniers peuvent ressortir au grand jour et vivre comme autrefois. L'épilogue présente Zeralda des années plus tard ; elle a épousé « son » géant et est devenue mère de plusieurs enfants.

Les objectifs :

- Comprendre l'histoire et le récit de l'album *Le géant de Zeralda*. C'est-à-dire les personnages (qui ils sont, leurs relations, leurs actes, leurs sentiments, leurs pensées, leurs motivations, leurs buts), l'univers de référence de l'histoire, la situation initiale, le déroulement de l'histoire (chronologie et éléments de causalité, l'évolution des personnages et les raisons de cette évolution), la situation finale, l'épilogue.
- Percevoir la valeur de conte d'avertissement de l'album.
- Comprendre et utiliser les mots et les expressions du texte.
- Chercher à rendre explicites et signifiants des choix illustratifs.
- Renforcer la compréhension et sa culture littéraire en associant d'autres récits.
- Renforcer sa connaissance de l'auteur.

1 Produire des inférences sur le contenu de l'histoire à partir de la couverture

Dès la couverture de l'ouvrage, le ton est donné ! Ce serait aux élèves de le trouver... L'illustration invite, sous la forme d'une procédure par anticipation, à produire des inférences explicites orales ou/et écrites à partir d'une observation collective. On aperçoit un personnage effrayant, massif, fruste, patibulaire qui tient un immense couteau dans la main. Sur ses genoux, une fillette le regarde et lui sourit. Dans un premier temps, peur et menace sont convoquées mais en focalisant sur leur visage, l'ogre semble aussi sourire, l'enfant paraît consciente de la situation et le regarde en coin avec un regard malicieux. La lame du couteau d'ailleurs n'est pas orientée dans un sens funeste. Qui sont-ils ? Quels sont leurs relations ? Le titre par ailleurs reste mystérieux si l'on ignore que la petite fille se nomme Zeralda... Le titre d'ailleurs *Le géant* (mais l'est-il vraiment ?) *de Zeralda* (en anglais *Zeralda's ogre*) reste à questionner. Quand on a compris que Zeralda n'est pas un lieu (en réalité Zeralda est une localité d'Algérie où Tomi Ungerer a fait son entraînement militaire chez les Spahis), on pourra s'intéresser à la préposition « de » qui n'indique pas une provenance mais bien une possession... il est **son** géant, il se définit par ses liens avec elle.



2 Identifier la figure archétypale de l'ogre

L'image comme le texte sont explicites pour permettre au lecteur, comme souvent chez Tomi Ungerer, de bien comprendre la situation initiale présentée (un tiers de l'ouvrage y est consacré, la moitié dans *Les trois brigands*). On peut, en classe, au fil de la lecture et des séances, relever les informations dévoilées afin de définir l'ogritude du géant et affiner sa connaissance de l'archétype de l'ogre. Il provient dans notre culture, des figures mythologiques que sont les Géants et les Titans.

L'un d'entre eux, Cronos fils d'Ouranos et père de Zeus, dévora ses enfants pour ne pas être détrôné. L'ogre est donc l'image pervertie du père désirant garder indéfiniment sa toute-puissance à tout prix. Il l'affirme dans la violence, forme de tyran luttant contre le temps. Il symbolise ainsi la force aveugle, animale, sauvage et dévoratrice. Il est du côté du cru et a besoin de chair fraîche. Cependant, il peut aisément être trompé (cf. *Le Petit Poucet*, *Le chat botté*). Une attention particulière au début de l'histoire (présentation du géant) serait l'occasion d'en saisir les caractéristiques. Il paraît cruel et bestial. Il possède l'odorat d'un animal (« *Un souffle de la brise matinale lui apporta l'odeur de la petite Zeralda* »), etc.



Mais ce personnage n'agit pas en adulte, il suit ses pulsions et s'exprime en comptines et en rimes :

*« J'ai tellement faim ce matin
Que je ferais bien un festin
En mangeant cinq ou six gamins.
Craque et croque, si maintenant
Je rencontre quelques enfants
Je les dévore à belles dents ! »*

« Crique, craque et croque tout !
Avec du sel et du poivre, en friture ou en ragoût
Les ogres trouvent les enfants bien à leur goût ! »

Le personnage du géant de Zeralda appartient à une catégorie qui se distingue chez l'auteur : celles des personnages extraordinaires, ni adultes, ni enfants, parfois violents, souvent naïfs ou ayant des comportements insolites. Ils peuvent être victimes des hommes (*Le nuage bleu, Jean de la lune...*), suivre leurs pulsions mortifères avant d'être transformé, bonifié car tout individu est capable de progrès s'il est bien accompagné (*Le géant de Zeralda, Les trois brigands...*), etc.

La mise en réseaux proposé à la fin de ce dossier permettra d'approfondir sa connaissance du personnage archétypal de l'ogre.

3 Identifier le personnage de Zeralda

Zeralda est l'héroïne active du récit. Son portrait peut également être établi par les élèves. Orpheline de sa mère, elle vit seule avec son père à l'écart du monde. C'est une enfant généreuse, courageuse et autonome. Elle sait soigner, atteler un mulet, conduire une charrette, etc. Mais surtout elle est passionnée de cuisine et possède un talent indéniable ! Ce n'est pas une simple cuisinière mais une cheffe extrêmement douée qui profite de chaque instant pour parfaire son art et inventer des recettes.



Il suffit de voir ce qu'est un souper tout à fait moyen à sa table.



Chez Tomi Ungerer, les enfants sont généreux, courageux, purs, curieux, spontanés, francs, même dans l'adversité (figure de l'enfance que l'on retrouve également chez le cinéaste Hayao Miyazaki ou parfois chez l'auteur Adrien Albert). Ces jeunes héroïnes et héros s'affirment par une bonté salvatrice exercée dans des environnements hostiles et ne sont pas toujours si innocents... Ils agissent pour améliorer le monde cruel, obscurantiste, cupide, absurde, subverti par les adultes.

Le père de Zeralda n'offre d'ailleurs pas une image très positive... Il est au lit à 14h05 arguant du fait qu'il a mangé trop de pommes au four à midi... Or, une bouteille de vin se trouve près de son lit. Il affirme qu'il ne pourra pas aller au marché le lendemain, alors qu'il n'y va qu'une fois par an... Et que dire du fait qu'il ne peut se contenir devant les magnifiques plats de sa fille et rejette indirectement la faute sur elle puisque c'est elle qui cuisine. Elle doit assumer tant d'incompétence en le soignant puis en allant seule au marché. Finalement elle restera auprès de lui et le fera embaucher par le géant.



4 Comprendre l'univers de référence

Le géant de Zeralda est au premier abord un conte merveilleux où un ogre cruel et sauvage devient un gentilhomme bon et civilisé grâce à une fillette. Par une illustration et une composition d'images très maîtrisées, de style plutôt caricatural, l'auteur convoque un cadre moyenâgeux des contes (qui correspond généralement au Moyen Âge et à la Renaissance historiques). Un relevé peut être réalisé en fonction de l'âge des élèves : château fort, blason, vêtements, architecture de la ville, outils, ustensiles de cuisine, accessoires domestiques, cuisson sur le feu, moyens de transport, écriture gothique, etc. Au sein des illustrations peuvent apparaître des références plus ou moins explicites aux toiles de Brueghel ou une citation d'Albrecht Dürer.



La Danse des paysans, Pieter Brueghel l'Ancien (vers 1568).





Saint Eustache, gravure d'Albrecht Dürer (1501).

L'auteur s'amuse à insérer parfois quelques marques de modernité qui sont autant de clins d'œil à ses lieux de vie :

- Les États-Unis



- Et l'Alsace (mobilier, plats, architecture, etc.)



5 Comprendre la temporalité du récit

La temporalité du récit s'avère parfois complexe pour les plus jeunes élèves. Au début de l'histoire, il faut tout d'abord comprendre que les actions présentées sont simultanées : vie de l'ogre, vie de Zeralda. Il n'y a aucun indicateur temporel qui l'indique comme « *Pendant ce temps* », dans une vallée éloignée... On observe également quelques ellipses et un mode itératif implicite : « *on organisa des banquets...* » qui signifie souvent, fréquemment.



1 Comprendre la relation entre les deux personnages, les enchaînements liés à des relations de causalité et l'évolution de l'ogre

La question de la relation entre les deux personnages se pose, nous l'avons vu, dès la couverture et la lecture du titre. Si l'évolution générale de l'ogre, sa cause (nourriture et surtout gastronomie) et ses conséquences (les autres ogres évoluent aussi, les enfants peuvent ressortir et vivre comme autrefois) ne sont pas d'une grande complexité, une focale peut être effectuée sur les évolutions de l'action liées à des relations de causalité souvent implicites. L'ogre est affamé car les enfants sont cachés par leurs parents effrayés. Zeralda part au marché, seule, parce que son père est malade. L'odeur de Zeralda attire l'ogre mais sa faim le conduit à se précipiter, à chuter et à se blesser. Zeralda généreuse l'aide et saisit l'aubaine pour préparer sur le pouce un somptueux repas. L'ogre est saisi par la découverte gustative des plats de la fillette. Pour prolonger ce plaisir, il formule une proposition contractuelle (venir au château contre une fortune). Zeralda accepte et peut exercer son talent, s'épanouir, se réaliser et créer tant bon lui semble. Son art va non seulement transformer « son » géant mais également tous les ogres du voisinage.

La comparaison des deux illustrations (couverture/épilogue) conduit au sein d'un débat délibératif (de compréhension) à percevoir, verbaliser l'évolution de chaque personnage. Au contact de la petite fille et surtout en découvrant l'art culinaire, le géant passe du cru au cuit, de l'état de sauvage à celui de civilisé. Il ne porte plus de rouge, s'habille comme un gentilhomme et est rasé de près. Ogre par nature, sa rencontre avec la culture, ici gastronomique, permet son changement d'état. Ce passage du cru au cuit convoque également la place du feu. Un feu prométhéen que Zeralda va réaliser pour cuisiner et concourir à soigner l'ogre de ses maux (on aperçoit le feu sur la page qui suit la chute du Géant). Comme Prométhée aux humains, elle apporte le feu et la civilisation. « *Un feu technique, une procédure intellectuelle qui démarque les hommes des bêtes et consacre leur caractère de créatures civilisées* » écrivait Jean-Pierre Vernant à propos du titan.

PISTE
PÉDAGOGIQUE 2

Les relations entre
les personnages :
motivations
et évolutions

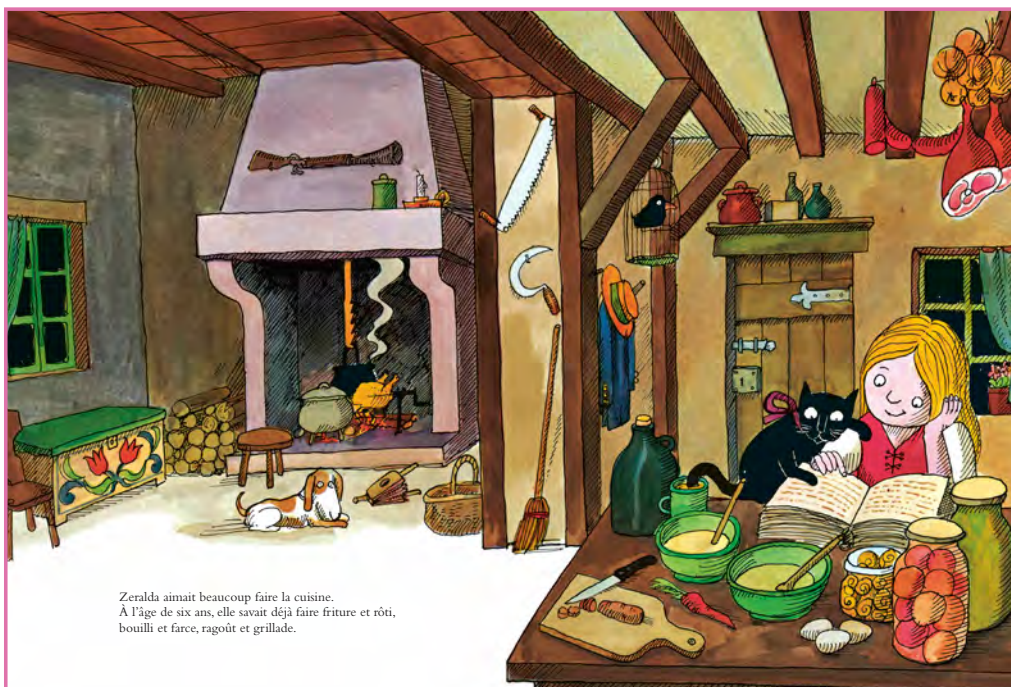


ecolesdesloisirsalecole.fr

Le géant de Zeralda - Tomi Ungerer

2 Questionner l'évolution, les buts et motivations de Zeralda

La comparaison des deux pages où Zeralda est « en cuisine » permet à la classe d'identifier son évolution culinaire : ustensiles et modes de cuisson professionnels, plat plus élaboré, produits plus nobles, tenue de cuisinière, et surtout elle passe de l'apprentissage (lecture de recettes) à la création (il n'y a plus de livre de recettes et le texte est explicite).



Par ailleurs, contrairement à l'ogre chargé d'émotions et de pulsions, Zeralda généreuse agit en suivant ses aspirations mais elle n'a pas de buts explicites et affirmés. Elle saisit les opportunités. Ses valeurs positives et ses choix la conduisent au meilleur. Pourtant, on ne sait pas ce qu'elle pense vraiment. Plusieurs questions seraient à débattre en classe : pourquoi n'a-t-elle pas peur sur l'illustration de la couverture ? Pourquoi ne fuit-elle pas quand elle aperçoit l'ogre ? Pourquoi utilise-t-elle la moitié des provisions qu'elle portait au marché annuel sans réfléchir aux conséquences pour son père et elle ? Est-elle vraiment intéressée par l'appât du gain proposé par l'ogre (« *Très chère petite fille, dit-il, j'ai un château avec des caves pleines d'or. Je te donnerai une fortune si tu veux venir chez moi et me faire la cuisine.* ») ? Sinon pourquoi accepte-t-elle ? Mais surtout sait-elle qu'il est un ogre ? A-t-elle entendu les paroles qu'il semble prononcer : « *J'ai tellement faim ce matin... Les ogres trouvent les enfants bien à leur goût !* ». Elle paraît assez lucide puisque des plats préparés portent des noms comme « Dinde jeune fille » ou « Croque-fillette sur délice des ogres » et la dinde portant des souliers ne serait-elle pas un moyen de sevrer « en douceur » le géant ?

3 Questionner l'épilogue, vers le conte d'avertissement

En classe, l'étude de l'épilogue peut être dissociée de celle de la fin de l'histoire (il n'y a plus de danger). La page finale conduit à interpréter par le débat plusieurs éléments.

Puis les années passèrent.
Zeralda devint une belle jeune fille,
l'ogre, toujours bien nourri, rasa sa barbe piquante,
et ils devinrent amoureux l'un de l'autre.
Ils se marièrent, menèrent une vie agréable
et eurent un grand nombre d'enfants.
On peut donc penser
que leur vie fut heureuse jusqu'au bout.



Tout d'abord, Tomi Ungerer, provocateur né, convoque la fin heureuse et habituelle d'un conte classique : « *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.* » (Même si ici la figure du héros est féminine...). L'auteur s'amuse également en se représentant sous la forme d'un autoportrait dans les traits du géant.

L'expérience nous montre que le mariage entre Zeralda et l'ogre peut choquer quelques lecteurs adultes. Notons simplement que le géant n'est pas son père (on pourrait l'imaginer au regard de la couverture) et que les deux adultes sont consentants (Zeralda n'est plus une enfant ; l'écart d'âge est-il un problème moral ?).

Par ailleurs, les élèves perçoivent très rapidement sur l'illustration que l'un des enfants regarde le bébé avec une fourchette et un couteau, cachés dans son dos. Il porte un chapeau rouge, couleur de celui de son père sur la couverture. Ce dernier lui a donc transmis ses gènes d'ogre... Cette représentation associée à la phrase finale – « *On peut donc penser que leur vie fut heureuse jusqu'au bout.* » ouvre la fin, complexifie la morale de l'histoire et transforme le récit en un conte d'avertissement. Un message essentiel dans l'œuvre d'Ungerer et peu optimiste sur la condition humaine est délivré : tout peut toujours recommencer ! Si l'on n'y prend garde, la bête immonde reviendra toujours (allusion notamment à la Seconde Guerre mondiale que l'auteur a vécue enfant en Alsace). Les hommes sont-ils vraiment capables de progrès ? Peuvent-ils un jour cesser leurs monstruosité et rompre avec la volonté de toute-puissance ? Selon l'auteur, il faudra toujours des Zeralda pour rendre le monde meilleur et plus humaniste.

En référence de nouveau à Prométhée, le feu humain contrairement au feu divin a besoin d'être alimenté pour vivre, pour durer. Il faut, par ailleurs, le contrôler, l'alimenter, l'utiliser pour le progrès et non pour la destruction.

1 Acquérir le lexique de l'album

Le lexique utilisé dans l'ouvrage peut également figurer comme un objet d'étude. Tomi Ungerer expliquait qu'il souhaitait rendre les enfants « plus intelligents » en choisissant avec soin les mots et les expressions de ces œuvres : « *Pourquoi s'imaginer que les enfants sont des petits imbéciles ! Ils peuvent très bien comprendre les choses... Il faut toujours mettre les enfants au-dessus de leur niveau. Ne pas les rapetisser. L'essentiel est de lire des livres où il y a des mots que l'on ne connaît pas, pour que le mystère du vocabulaire agisse.* »

Un travail spécifique sur les reprises anaphoriques peut déjà sembler nécessaire afin d'assurer une meilleure compréhension aux élèves. Par exemple sur la page de la chute, le géant est nommé de six manières différentes : « *le monstre affamé* », « *pauvre homme* », « *le géant* », « *l'ogre* », « *il* », « *j'* ». Beaucoup d'enfants ne comprennent pas qu'il ne s'agit que d'un seul personnage...

On peut souligner également les différentes traces de synonymie au sein du texte afin de signifier :

- Quand on a faim : a faim, est affamé, est à demi-mort de faim, est mort de faim
- Quand on mange : mange, dévore, dévore à belles dents, croque
- Les noms des repas : un festin, un banquet, un repas, un petit déjeuner, un souper
- Quand c'est bon : bon, à mon goût, délicieux, extraordinaire, inimaginable, tout simplement divin, favori, se régaler.



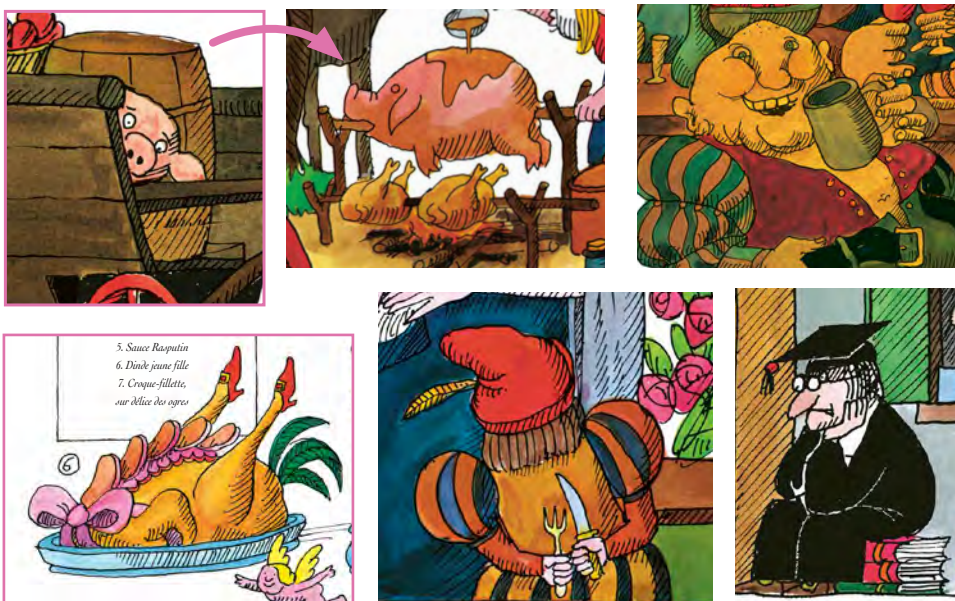
Mais c'est surtout le champ lexical de la nourriture qui présente une incroyable diversité, une richesse très rabelaisienne tant dans le texte qu'au sein des illustrations. On pourrait en fonction du niveau de classe en rechercher toutes les occurrences avec ce qui se mange (bouillie d'avoine, chou, cochon de lait, côtelettes, dinde, escargots au beurre et à l'ail, poivre, sel, blé, grillade, pâté en croûte, farce, friture, choucroute garnie, viande, rôti, sauce, poisson, pomme au four, pommes de terre, potage de cresson à la crème, poulet rôti, ragoût, faisan, œufs, truites fumées aux câpres, etc.) et les ustensiles et accessoires de cuisine (grand couteau, fourchette, cuillère, écuelle, assiette, choppe, planche, bol, saladier, etc.).

Ces relevés peuvent conduire à la création d'imagiers, d'abécédaires, de jeux de Memory, de lotos, de dominos, de Guilitoc, d'œil du lynx où les élèves doivent nommer les éléments représentés. Un travail spécifique sur les recettes et les menus pourrait être enfin proposé.

2 Diriger le regard vers les illustrations

Tomi Ungerer affirmait que « *l'image est primordiale. On regarde d'abord l'image et on lit le texte ensuite* ». Il souhaitait que ses dessins soient « *attractifs même pour celui qui ne suit pas l'histoire et qui ne regarde que les illustrations* ». La précision des détails livre des informations supplémentaires et dévoile des éléments à décrypter car ils sont nécessaires à la compréhension : les enfants enlevés, les lieux, les plats, l'épilogue etc. Ils conduisent parfois à des courtes narrations parallèles. On peut ainsi observer sur chaque page toutes sortes d'animaux qui observent la scène. Les élèves peuvent inventer ce que chacun d'entre eux pourrait penser ou dire...

Le sens de l'humour de Tomi Ungerer (caricature, truculent, noir, de situation, provocateur, grotesque, satire, etc.) est également très présent dans son œuvre. On peut en chercher des traces dans *Le géant de Zeralda*.



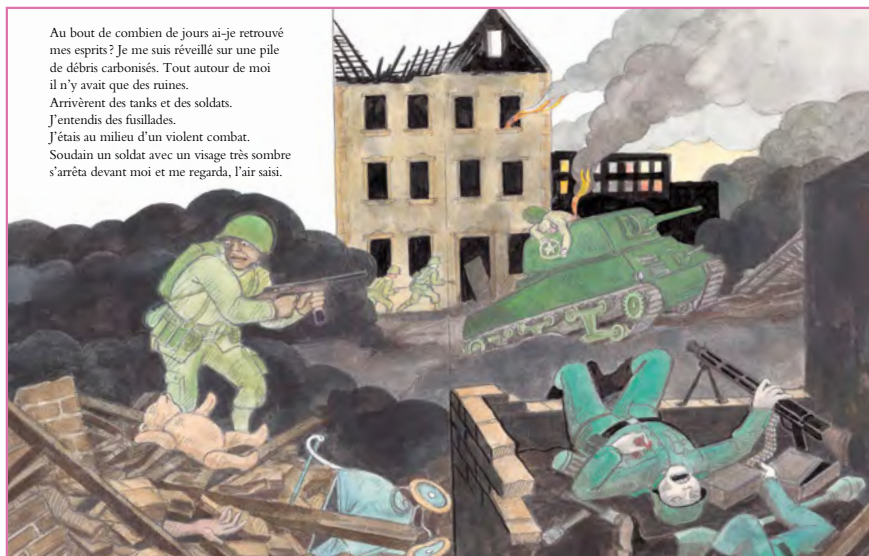
L'auteur désirait également que ses illustrations exposent les dures réalités de la société et du monde : « Dans la satire sur la société, sur la violence, un dessin doit frapper, plus vite, plus dur, plus fort. ». Son parcours personnel (guerre, orphelin de père, etc.) et professionnel l'a conduit à ne pas vouloir cacher ou aseptiser les faits mais au contraire à représenter et à confronter les enfants à certaines images (sans excès) afin de pouvoir les armer dans la vie. Une manière de les protéger.



Visuel extrait du *Nuage bleu, l'école des loisirs*, 2000.



Visuel extrait de *Otto : autobiographie d'un ours en peluche, l'école des loisirs*, 1999.



On peut, enfin, apprécier dans la chute la citation de la toile de Matisse et de son tableau *Le toboggan* qui lui-même reprend la position d'Icare chez Charles Lebrun.



Henri Matisse, *Le Toboggan*,
série Jazz (1943, publié en 1947)



Charles Lebrun,
Dédale et Icare (1645-1646)



Jacob Peter Goyi, *La Chute d'Icare*
(XVII^e siècle – d'après Rubens)

3 Lire des ouvrages en réseaux

La mise en place de réseaux de lecture permet de comprendre plus finement *Le géant de Zeralda* tout en se construisant une culture littéraire. On peut lire en classe :

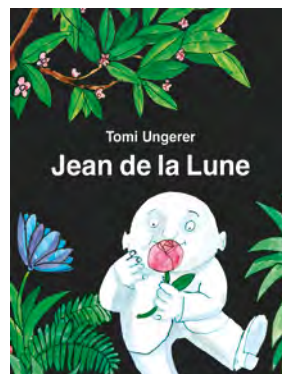
Des ouvrages de Tomi Ungerer

Les aventures de la famille Mellops

Les albums avec des héros pas comme les autres : *Crictor*, *Adélaïde*, *Orlando*, *Émile*, *Rufus*

Les classiques autour des années 1970 : *Les trois brigands*, *Jean de la lune*, *Le chapeau volant*, *La grosse bête de monsieur Racine* ; et *Papaski*, *Pas de baiser pour maman*, *Guillaume l'apprenti sorcier*, *Flix*, *Tremolo*, *Le nuage bleu*, *Amis-Amies*, *Zloty*, *Maitre des Brumes*, etc.

Pour les plus grands : *Allumette*, *Otto-Autobiographie d'un ours en peluche*, *Juste à temps !*



Des livres dont les personnages sont des ogres et des ogresses

Le Déjeuner de la petite ogresse d'Anaïs Vaugelade qui présente nombre de similitudes (passage « du sauvage au civilisé », histoire d'amour, fin ouverte identique...).

Mais aussi *Chhht !* de Sally Grindley, illustré par Peter Utton

Didi Bonbon, d'Olga Lecaye

Un bon petit ogre, de Claude Boujon

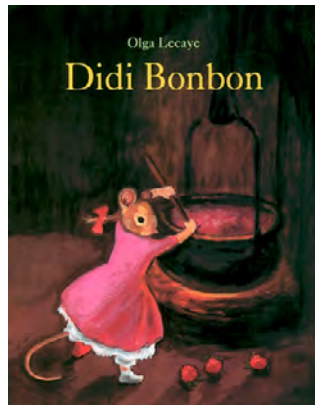
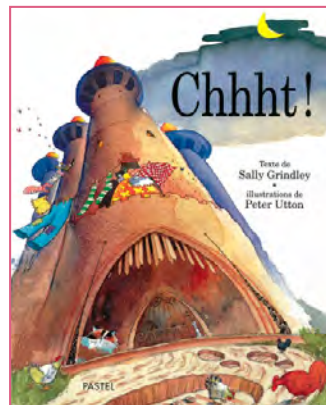
Un ogre, de Cédric Ramadier, illustré par Vincent Bourgeau

Hansel et Gretel, d'Anthony Browne

Rafara, un conte populaire africain, d'Anne-Catherine de Boel

Les trois souhaits du petit dîner, d'Alex Sanders, etc.

Et les contes : *Le petit Poucet*, *Hansel et Gretel* ; *Jack et le haricot magique* ; *Le Chat botté*.



4 Mieux connaître Tomi Ungerer

Pour mieux connaître Tomi Ungerer, on peut :

- Présenter quelques extraits du livret https://www.ecoledesloisirs.fr/sites/default/files/auteurs_pdf/ungerer.pdf et de [la page hommage](#) qui lui est consacrée.
- Aller sur le site de Tomi Ungerer <https://www.tomiungerer.com/> en prenant garde de ne pas montrer ses productions réservées aux adultes.
- Visiter le Musée Tomi Ungerer à Strasbourg ou son site : <https://www.musees.strasbourg.eu/musee-tomi-ungerer> en prenant garde de ne pas montrer ses productions réservées aux adultes.